TEMPERATURE

Du 8 mars 1905.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens No 131 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	70	21
Midi.....	78	25
3 P. M.....	78	25
6 P. M.....	76	24

Le Protectorat Dominicain.

C'est bien un protectorat que le gouvernement des Etats-Unis veut établir sur St-Domingue, et un protectorat durable dont la conséquence ultérieure ne pourra être que l'entrée de la république insulaire dans l'Union Américaine. La conclusion d'un traité entre les autorités américaines et le gouvernement dominicain, sous le simple recouvrement de quelques dettes et la soumission conséquente de ce traité à la ratification du Sénat des Etats-Unis, sous des preuves évidentes, palpables de l'importance que attachent Washington aux relations spéciales projetées entre les deux pays.

S'il [illegible] seulement que de [illegible] plus solides liens à des citoyens américains, si l'on n'avait pas à la chancellerie de Washington des visées sur St-Domingue, et probablement sur d'autres Antilles, le secrétaire d'état Hay n'aurait pas entrepris de longues négociations pour atteindre un but qui se trouve à sa portée.

Il lui aurait suffi de donner à son ministre à St-Domingue l'instruction de présenter les réclamations au nom de son gouvernement, quitte à prier son collègue de la marine d'envoyer un navire de guerre en cas de mauvaise volonté ou même d'hésitation de la part des Dominicains.

Il aurait même pu saisir les douanes dominicaines et s'en approprier le produit jusqu'au paiement total des créances américaines, une mesure semblable étant parfaitement dans les limites du pouvoir de l'exécutif.

Mais il a jugé que cette simple mesure de gouvernement, qui eût été indubitablement approuvée, ne servirait pas convenablement les vues entretenues dans les hauts cercles, et il a, en conséquence, tenu à engager le pays tout entier dans la démarche de l'administration.

Et il est hors de doute qu'en agissant ainsi M. Hay n'a été que l'interprète des sentiments de la majorité des hommes politiques américains. En effet, le Sénat, qui en est saisi, ne songe nullement à repousser le traité dominicain; il en discute bien quelques points, mais ce sont des points de détail, et il se garde bien de mettre en question le principe même du traité.

L'établissement du protectorat des Etats-Unis sur Saint-Domingue est décidé en principe, et il ne saurait tarder à prendre une forme palpable.

C'est la première étape dans la voie de l'annexion, annexion qui ne devra pas se faire longtemps attendre et que demanderont eux-mêmes les Dominicains.

Ceux-ci n'ont certainement pas à gagner à se ranger sous les plis du drapeau étoilé, mais bien des esprits américains, et non des moindres, se demandent si le pays ne s'embarque pas définitivement dans une politique remplie de dangers et surtout de mécomptes.

La nouvelle loi sur la flotte.

On écrit de Berlin :

La nouvelle loi annoncée par l'amiral von Tirpitz à la Commission du budget contient une indication intéressante au point de vue de la politique générale.

L'empire allemand renonce pour le moment aux six croiseurs, dits de l'étranger, et demande au Reichstag de voter à leur place six grands cuirassés d'escadre.

L'amiral Tirpitz a désigné ces vaisseaux par le nom un peu vague de "Schlachtschiffe", sans préciser encore s'il s'agit de vaisseaux de ligne (Panzerschiffe) ou de croiseurs cuirassés (Panzer Kreuzer).

Le dernier type de croiseurs adopté par la marine allemande ne se distingue d'ailleurs des cuirassés proprement dits que par la disposition de l'artillerie et par la vitesse.

Le tonnage est sensiblement le même et les frais de construction sont équivalents (entre 22 et 25 millions de marks).

La nouvelle loi sur l'augmentation de la flotte semble laisser prévoir, dans un délai assez rapproché, une "concentration" plus grande dans la politique allemande.

L'Empereur désire fortifier sa flotte européenne aux dépens de la flotte d'outre-mer. C'est donc que la politique "mondiale" va subir un temps d'arrêt ou qu'il craint des complications en Europe.

La flotte dont l'Allemagne dispose aujourd'hui est déjà considérable. Elle est divisée, comme vous le savez, en deux escadres couplées comprenant 38 cuirassés.

Sur ces 38 cuirassés, 7 appartiennent à un type vieilli qui sera remplacé cette année et l'année prochaine.

5 datent de 1892 et 1893 (type "Wissemburg" et "Worth")

Les autres sont de construction récente. Deux des plus nouveaux, le "Schwaben" et le "Elsass", ont été gravement endommagés à la suite de manœuvres. Le "Schwaben" est employé maintenant comme vaisseau-école d'artillerie.

Exemple généreux

Nous avons annoncé que le baron Alphonse de Rothschild, président du Conseil d'administration de la Compagnie du chemin de fer du Nord, à l'occasion du mariage de son fils, M. le baron Edouard de Rothschild, administrateur de la Compagnie, venait de mettre à la disposition du Conseil une somme de 50,000 francs, pour être distribuée en vue de faciliter le mariage des filles d'agents et d'ouvriers du chemin de fer du Nord.

Ce généreux exemple a été contagieux : les membres du Conseil, entraînés par la belle initiative de leur président, voulant, eux aussi, participer à l'œuvre, et ils décident d'ajouter aux 50,000 francs du baron Alphonse de Rothschild cinquante autres mille francs, prélevés sur les fonds personnels du Conseil.

La somme de 100,000 francs ainsi constituée sera distribuée, par fractions de 500 francs, aux filles d'agents et ouvriers de la Compagnie, âgées de moins de trente ans, qui auront contracté mariage à partir du 17 février 1905, pourvu que leur père ou leur mère compte cinq années de service, à la date du mariage, et ne reçoive pas un traitement supérieur à 3,000 francs.

Découverte d'un cercueil.

On vient de découvrir le cercueil, que l'on recherchait depuis longtemps, de l'amiral américain Paul Jones, le compagnon de La Fayette, mort à Paris en 1792.

Deux galeries souterraines furent percées entre la rue Grange-aux Belles et la rue des Bolusses-Saint-Martin, qui se trouvent sur l'emplacement du cimetière où fut enterré le héros de l'Indépendance. Récemment les ouvriers mettaient à jour un cercueil en plomb qu'on a des raisons de croire être celui de l'amiral. L'ambassadeur des Etats-Unis, aussitôt prévenu, vint de suite et descendit dans la galerie. Ce cercueil, qui porte sur une plaque de cuivre une inscription indéchiffrable, sera ouvert en présence du représentant de la République américaine.

On assure que M. Roosevelt se propose d'envoyer en France un navire de guerre chargé de recueillir et de transporter à Washington les restes de Paul Jones, qui serait enseveli au cimetière national où un monument digne de lui serait consacré à sa mémoire.

Visites de souverains.

C'est dans le courant du mois de mai, que S. M. Alphonse XIII ira à Paris rendre visite au Président de la République.

Tous les renseignements déjà donnés à ce sujet sont pleinement confirmés par M. de Villa-Urratia, ministre des affaires étrangères d'Espagne. Il est probable que le voyage du jeune souverain aura lieu dans la seconde quinzaine de mai.

Quant aux détails de sa réception, rien n'est encore arrêté, et le programme des fêtes qui seront données par les Français en l'honneur de leur hôte fera l'objet de pourparlers ultérieurs entre les gouvernements espagnol et français.

Le Président de la République rendra au roi d'Espagne sa visite avant la fin de cette année.

LE YACHT DE M. LOUBET.

—M. Loubet va avoir son yacht, C'est un superbe vapeur de promenade qui vient d'être légué au Président, par M. Rodolphe Fauquier, décédé à Montpellier, il y a quelques semaines.

La "Jeanne-Blanche"—tel est son nom—mesure 51 mètres de longueur, sur 7 à 8 de largeur. Il jauge 350 tonneaux. Son aspect général est des plus élégants, car la mâture élancée présente une silhouette très séduisante et l'ensemble donne une impression de légèreté rare dans un navire d'ainsi fort tonnage. La vitesse est de 14 nœuds et la puissance du moteur de 820 chevaux.

La "Jeanne-Blanche" est jeune encore. Elle fut construite, en 1895, sur les plans de M. Lagesse, aux chantiers de la Seyne, avec tout le luxe et tout le confortable de rigueur. Il s'y trouve notamment un fumoir, un salon de seize mètre carrés, au mobilier d'assjou style Louis XVI, une salle à manger aux divans en drap rouge et six chambres-cabines coquettement aménagées. Enfin, elle possède même deux canons, qui serviront aux salutes et aux salves.

Paris sous Napoléon.

Dans un volume qui paraît chez Plon et qui est le préambule d'une série d'études sur Paris au temps du Premier Empire, M. de Lanzac de Laborie fait revivre les premières années du Consulat. Qu'il s'agisse d'administration, d'organisation sociale ou d'affaires religieuses, les deux ans et demi compris entre le 18 Brumaire et l'établissement du Consulat à vie constituent une période préparatoire, durant laquelle on voit les différents rouages se transformer et se préciser. Des pages amusantes font connaître comment, dès cette époque, la vie mondaine reprit son cours et par quels ménagements Bonaparte tâcha de concilier la susceptibilité des anciens révolutionnaires avec de nouvelles habitudes sociales. On commença par rétablir officiellement les mots de "madame" et de "mademoiselle;" mais on ne crut pas pouvoir le faire sans explication et l'on prétexta que les femmes n'ayant pas de droits civiques ne pouvaient être traitées de "citoyennes". Bien que tous les hommes fussent officiellement encore appelés "citoyens", la tradition et la courtoisie furent les plus fortes, et l'on vit un peu partout reparaître "monsieur". Dans un billet de mariage, on osa même nommer le "maréchal" de Ségur. Mais, cette fois, Bonaparte, qui songeait déjà peut être à faire des maréchaux, encourageait la résurrection de la plus enviée dignité militaire de la monarchie. A la même époque, le maréchal, qui s'était rendu aux Tuileries, avait l'émotion d'entendre les tambours battre aux champs et la garde lui rendre les honneurs militaires. C'est ainsi que partout les usages du passé reprenaient peu à peu leur ancienne puissance. Les ministres, sûrs d'être approuvés du maître, s'associaient avec empressement à ces résurrections de l'étiquette et de la vie mondaine. Le soir même du premier bal masqué de l'Opéra, Talleyrand donne une fête qui fait grand bruit. A côté de quelques modérés de la Révolution, on voyait des familiers de la cour de Louis XVI, et le Premier Consul présent lui même donnait l'exemple en faisant bonne mine, d'anciens adversaires.

Les catholiques en Amérique.

D'après l'annuaire officiel de l'Eglise catholique pour 1905, la population de religion catholique des Etats Unis s'élève actuellement au chiffre de 20,553,492, se répartissant comme suit : Continent américain 12,462,793, Iles Philippines 7,058,699, Porto-Rico 1,000,000, Iles Sandwich 32,000 :

L'augmentation pour le continent américain, d'après les chiffres de l'an dernier comparés avec ceux-ci, semble être de 575 476; mais les membres de l'Eglise catholique bien informés prétendent que ce chiffre est bien au-dessous de la vérité. New-York et Chicago sont les deux diocèses qui renferment la population catholique la plus nombreuse : 1.200.000 chacun environ.

Deux nouveaux diocèses ont été organisés tout récemment : celui de Fall River (Massachusetts), et celui de Great Falls Montgomery (Maryland). On parle d'en créer un troisième à Superior (Wisconsin).

Arrivée du prédicateur de la Cathédrale.

Le Rév. Fenneteau, de l'Ordre de St-Dominique, qui doit prêcher la prochaine station quadragésimale à la cathédrale St-Louis, vient d'arriver de France ; et l'*Abeille* a été honorée hier de sa visite; il était accompagné par Mgr Laval, vicaire-général du diocèse.

Le Père Fenneteau est un prédicateur de grande valeur, de talent ; aussi se pressera-t-on autour de sa chaire pour entendre sa parole savante, vibrante, entraînante.

Il est Vendéen et s'en montre très fier ; — je suis deux fois Français, nous a-t-il dit avec infiniment d'esprit.

C'est un homme d'une haute distinction et d'une simplicité de façons charmante et séduisante.

Mort d'un gros personnage

Un gros personnage vient de mourir à Londres : Hood, le pilote du yacht "Victoria and Albert", en qui la reine Victoria avait placé toute sa confiance et qui ne manquait jamais de conduire le bâtiment portant sa souveraine chaque fois que celle-ci venait sur le continent.

Hood, qui avait soixante-quatre ans, est mort subitement.

S. M. Edouard VII l'avait, après son avènement, maintenu dans ses fonctions de pilote royal. Il l'avait, en outre, décoré de l'ordre de Victoria.

MANŒUVRES D'ARMÉE EN 1905.

L'état-major de l'armée française étudie en ce moment un projet de grandes manœuvres d'armée, qui auraient lieu dans la val de Loire et auxquelles prendraient part le 9e corps d'armée (Tours), le 10e corps (Rennes), le 11e corps (Nantes).

Un membre du conseil supérieur de la guerre, peut-être même son vice-président, le général de division Bregère, aurait la haute direction de ces manœuvres.

Les corps d'armée seraient renforcés de la 1re division de cavalerie (Paris) et des brigades de cavalerie des 12e, 3e et 4e corps d'armée.

Une grande revue, à laquelle assisterait le président de la République, serait passée à Montreuil-Bellay, à vingt kilomètres au sud de Saumur.

EN MANDCHOURIE.

Moukden, 8 mars — Le principal objectif du sanglant combat livré aujourd'hui à l'ouest de Moukden a été les villages d'Uskuntun et de Tatchekiao.

Les japonais ont avancé dans la direction de la passe Tie.

A l'aube, ce matin, le combat a repris avec acharnement sur toute la ligne.

Les derniers assauts livrés par les Japonais contre les collines Poutiloff et Novogorod ont été repoussés avec de fortes pertes.

Une division de cavalerie russe, qui ces jours derniers avait opéré un raid dans la plaine du Liao et qui avait été coupée du reste de l'armée, a réussi aujourd'hui à regagner les lignes russes sans avoir subi de pertes et après avoir fait de nombreux prisonniers japonais.

Il fait maintenant un temps de printemps. La neige fond rapidement et le sol commence à se détremper.

Après s'être Exposé

à la neige ou à la pluie ou s'enrhume.

LE PINE-TAR-HONEY DU DR. BELL

guérit en une nuit—il prévient toujours un rhume s'il est pris quand on rentre mouillé.

Très agréable au goût. Bon pour les enfants. Bon pour tous.

Messieurs :

J'eus en novembre dernier un fort rhume et une toux. Je pris une bouteille d'un expectorant fameux et n'en retirai aucun bénéfice. J'essayai alors un autre remède renommé pour la toux mais sans meilleur résultat. Un pharmacien de Covington, Gie., me recommanda alors le Pine Tar-Honey du Dr Bell et après l'usage d'une bouteille de 25c j'étais complètement guéri. Ce témoignage n'est pas sollicité, mais vous êtes libre de vous en servir comme vous l'entendrez. A mes avis vous avez le meilleur médicament contre la toux sur le marché. Bien à vous.

I. K. Norman, Ola., Gie.

Guérit la Toux et Donne de la Force aux Poumons.

D'un nombre énorme de plus de 4,000,000 de bouteilles vendues en 1904, avec garantie absolue, l'argent n'a été rendu que pour six bouteilles. Cette proportion—6 hors de 4,000,000—est si minime qu'elle n'affecte guère la phalange solide de clients satisfaits. C'est là le record sans précédent du médicament le plus remarquable qui se vende pour la toux.

Cherchez la Cloche sur la Bouteille.

Bouteilles de 25 cents, 50 cents et $1.00.

Préparé par la E. E. SUTHERLAND MEDICINE CO., Paducah, Ky.

THEATRES.

ORPHEUM.

Comme tous les jours, il y en a pour tous les goûts dans le programme de l'Orpheum, mais un régal tout particulier est servi aux amateurs de bonne musique et de chant. Il n'y a pas moins de trois numéros de ce genre, et ils sont exécutés avec un brio remarquable.

Matinée tous les jours.

CRESCENT.

Deux bonnes représentations de "The Sleeping Beauty and the Beast" hier au Crescent. La mise en scène de cette pièce est si luxueuse, si grandiose qu'elle ne saurait être surpassée. C'est véritablement une pièce de saison. Et la façon dont elle est jouée augmente encore son charme.

TULANE.

Le carnaval est fini et le public se tourne vers les théâtres. Aux deux représentations de "The Rogers Brothers in Paris", hier au Tulane, la salle était littéralement bondée.

Il faut dire que cette pièce extraordinairement gaie est jouée à la perfection par des artistes d'élite.

GREENWALL.

"Carmen", jouée à la perfection par la troupe Baldwin-Melville, attire un public exceptionnellement nombreux au Greenwall.

La pièce de Mérimée est un des grands succès de la saison à ce théâtre.

Demain matinée.

LYRIQUE.

Le séjour de Miss Anna Eva Fay à la Nouvelle-Orléans tire à sa fin ; aussi ceux qui désirent la voir dans sa "somnolence" doivent-ils s'empresser d'aller retenir leurs places au Lyrique.

La salle était pleine aux deux représentations d'hier.

LA GUERRE BOER

Le succès des vétérans boers et anglais va grandissant.

Leurs représentations de batailles de la grande guerre sud-africaine sont très courues, et il est à espérer que la pluie ne viendra pas trop les contrarier.

La loi de Lynch.

Nashville, Tennessee, 8 mars— Ronce Gwynn, un nègre, a été pendu ce matin de bonne heure à Tullahoma, Tennessee, par un groupe d'hommes restés inconnus.

Gwynn était enfermé dans la prison sous l'accusation de vol.

Vers le milieu de la nuit un groupe d'individus enfonça la porte de la prison, saisit le prisonnier et le pendit à un arbre.

Lorsqu'on a découvert le corps ce matin, il n'était plus vêtu que d'une chemise et d'une paire de chaussettes.

Gwynn avait déjà été condamné pour vol.

Il n'y a pas longtemps qu'il était sorti du pénitencier. Il était soupçonné d'avoir dernièrement mis le feu à une maison de Tullahoma.

La population noire du comté est surexcitée contre les blancs ensuite de ce lynch et on craint des troubles.

Nombreuses arrestations à Lodz.

Lodz, Pologne russe, 8 mars— La police de Lodz a procédé à l'arrestation de plusieurs avocats et docteurs cette ville sous l'accusation qu'ils cherchent à augmenter l'agitation dans les écoles en faveur de la langue polonaise.

Arrestation mouvementée

Jackson, Miss., 8 mars.—Arthur Bunzy, un nègre, a été mortellement blessé par trois agents de police de Jackson, ce matin, alors qu'il résistait à son arrestation. Le nègre avait braqué un revolver dans la direction des agents et menaçait de faire feu.

Au même moment il fut frappé par trois balles qui l'étendirent sans connaissance sur le pavé.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 30 Commencé le 27 janvier 1905

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT

Par René Vincy

DEUXIÈME PARTIE.

De la coupe aux lèvres

II

HONORÉ MAUPITEUX, PAUSSAIRE

Suite.

Monsieur de l'Orge, la fixant de haut, appuya :

—Est-ce bien vrai, ça, au moins?.....

—Monsieur peut être tranquille.....

Et elle avoua, avec un cynisme qui ne manquait pas de rouerie:

—Je ne sais pas encore les intentions de monsieur.... mais .... j'ai déjà servi dans beaucoup de maisons.... et ce n'est pas la première fois que l'on me fait une proposition semblable et que.....

—Tu as accepté?

—Oui, monsieur.....

Maintenant, l'homme d'affaires ne souriait plus.

—Alors, écoute moi attentivement.... Pour ce qui est de mes intentions, je laisse le champ libre à tes suppositions.... Je ne te demanderai aucunement de me comprendre.... Je te demanderai simplement de m'obéir à la lettre.....

"Tout d'abord, encore une question.... la principale.... en ce qui te concerne.....

"A combien se monte la somme nécessaire à compléter celle qu'il te faut, qu'il vous faut, à toi et à ton ami, pour vous permettre de vous établir?.....

—Trois mille francs.... en chiffres ronds.... dit Jeanne sans tergiverser, malgré qu'elle eût majoré le chiffre de moitié.

—Soit.... Trois mille francs .... Je te les promets.... Et tu les auras, quoi qu'il arrive.....

Une lueur de joie.... de joie cupide.... traversa les yeux faux de la petite soubrette.

—Vous me les promettez vraiment?.... Sûrement je les aurai?.... demanda-t-elle d'une voix que l'émotion assourdissait.

—Oui.... A moins que.....

—Que?.....

—Tu ne fasses des bêtises....

—Lesquelles?.....

—Par exemple, celle de te faire mettre à la porte avant que j'aie besoin de toi.....

—Oh!....cela.....

—Ou que tu ne sois pas à la hauteur de la tâche.....cependant simple....que j'aurai vraisemblablement à te confier....

—Qu'aurai je donc à faire?...

—Je ne saurais te le dire en ce moment....Il me suffit présentement de te savoir à ma disposition....Cependant, je puis avoir besoin de toi d'un moment à l'autre.....

"Comment te faire prévenir?

Songeuse, Jeanne dit, au bout d'un instant :

—Lorsque monsieur est absent, je vais régulièrement à la poste à cette heure ci.....

—Et lorsque Monsieur est là?

—Alors .... ma foi, c'est la même chose, c'est à-dire que je suis également libre à cette heure ....attendu que Madame et Monsieur sortent dès après le déjeuner et ne rentrent que pour le dîner.....

—Eh bien, voici qui est parfait....Le jour où j'aurai besoin de toi, je viendrai ici même, entre trois et quatre, et t'y attendrai.....

Il venait, tout en parlant, de compter dix louis.

Il savait que l'or .... qui luit et qui tinte ..... est autrement fascinateur que les billets de banque, chiffons de papier léger et sans éclat.

Les dix louis, il les mit dans la petite main avide que Jeanne avait tout de suite tendue.

Puis :

—Ceci, c'est des arrhes, simplement .... ça ne rentrera pas dans la récompense que je t'ai promise.

La petite main avide de Jeanne s'était refermée sur le menu tas d'or.

Elle était étourdie légèrement.

Pour banale qu'elle était, l'aventure ne laissait pas que de la déconcerter quelque peu.

Mais monsieur de l'Orge avait repris :

—Je devine à qui cette lettre que tu as dans les mains est destinée....Néanmoins, montre-la-moi.

Docilement, Jeanne lui offrit l'enveloppe de papier satiné et parfumé où Marthe avait tracé de son écriture allongée et aristocratique :

"Monsieur Olivier Mirebeau
Poste restante
Trouville
Calvados."

L'homme d'affaires ayant tourné et retourné pensivement cette enveloppe entre ses doigts, la rendit à Jeanne avec un geste brusque.

Et il résuma :

—Donc, voici qui est convenu ....Maintenant, lèvres closes.. Et attends mes ordres.....

Il ajouta :

—Pourtant dans le cas où.... d'ici à ce que je te revoie....tu croirais devoir m'adresser une communication quelconque, tu le ferais à monsieur de l'Orge!.... avenue Van-Dyck.....

—Monsieur de l'Orge!..... s'exclama Jeanne.

—Eh bien!.....fit l'homme d'affaires.

—C'est que....sans connaître monsieur de vue.....

—Eh bien!.....

—Je connaissais monsieur de nom.....

—Parce que!.....

—Parce que madame et monsieur parlent fréquemment entre eux de monsieur.....

—Et que présumes-tu de ceci!.....

—Rien du tout, monsieur.... fit la petite soubrette ..... ça ne me regarde pas.....Je n'ai désormais qu'à attendre de pouvoir servir monsieur.....

—Avenglément.....

—C'est cela.....

—Eh bien, va.... Et souviens-toi que ta fortune future est entre tes mains.....

—Monsieur peut être assuré que je ne l'oublierai pas.....

Là-dessus, vive et légère et après avoir esquissé une révérence mutine, la petite traîtresse avait disparu.....

..Et monsieur de l'Orge s'était éloigné à son tour en murmurant :

—Me voici tranquille de ce côté.... Le jour venu, cette petite me sera précieuse.... Mais, ce jour, viendra-t-il?.... Viendra-t-il jamais?

Ah! l'angoissante question!..

Et depuis, que de fois il se l'était encore posée!

..Cet après midi-là, il se la posait de nouveau tandis qu'il remontait la rue Vivienne, indifférent au coudoiement affairé des passants, répondant distraitement aux coups de chapeau qui lui étaient adressés.....

Arrivé au boulevard, il tourna à gauche.....

Dix minutes ensuite, il pénétrait dans ses bureaux de la rue Meyerbeer.

Tout de suite, le valet de pied grand style à qui était dévolu le service de l'antichambre lui dit :

Madame la duchesse de Maillepré a demandé la communication avec monsieur.

—Il y a longtemps?.....

—Environ une heure.....

—Alors?.....

—Alors, madame la duchesse m'a chargé de prier instamment monsieur de lui téléphoner dès que monsieur arriverait.....

—Très bien.....

Et monsieur de l'Orge..... étant entré dans la vaste pièce un peu sombre qu'était son cabinet.... s'approcha de son appareil et actionna le bouton d'appel.

Bientôt, après les préliminaires d'usage, une voix arriva aux oreilles de l'homme d'affaires... une voix lointaine....cette voix cristalline et chantante qu'il connaissait bien :

—Allô!....Monsieur de l'Orge lui-même.....

—Moi même, chère madame..

—Grande nouvelle!

—Vraiment!

—Ce sur quoi vous contiez...

—Et bien?.....

—Se produit.....

Un frémissement parcourut l'homme d'affaires qui répliqua cependant d'une voix placide :

—Voudriez-vous préciser, chère madame.....

—Vous souvenez-vous de cet entretien que nous avons eu ici, sur la plage.... il y a.... il y a cinq semaines environ?.....

—Parfaitement.... du moins dans ses grandes lignes.....

—Cela s'entend.....

"Ne me disiez-vous pas alors que vous espériez que.... la personne qui nous occupe, que monsieur de M.... pourrait être obligé un jour ou l'autre de s'éloigner à cause de.... à cause de son ami?....

—En effet.... Mais je commençais.....

—A ne plus espérer?.....